

De brèches en Brecht

PORTRAIT La comédienne lausannoise Ariane Moret chante à Berlin, cette semaine, les *Songs* de Bertolt Brecht et Kurt Weill.

MICHEL CASPARY

On pourrait dire que ses premiers pas sur scène datent de 1979. Elle avait 12 ans et suivait les ateliers du Théâtre pour enfants de Lausanne. Il fallait une petite fille et fit l'affaire dans *Le malade imaginaire*, de Molière, Louison certainement craquante, dans une mise en scène du renommé Marcel Maréchal, au Théâtre de Vidy. Elle fut aussi, la même année, Hella dans *Maître Puntilla et son valet Matti*, au Théâtre Municipal de Lausanne, pièce de Brecht montée par Georges Lavaudant. Comme début de carrière, il y a pire!

Comme un symbole, également. C'est avec Bertolt Brecht, justement, et ses chansons écrites avec le compositeur Kurt Weill, que la chanteuse et comédienne Ariane Moret sillonne l'Europe. Cerise sur le gâteau: c'est dans leur ville, Berlin, qu'elle donne demain et vendredi son spectacle *Bilbao*. D'abord à l'ambassade de Suisse, puis à la Maison de Brecht. Hommage dans le temple même. «Cette petite aventure ne cesse de grandir, sourit-elle. J'ai ce spectacle dans la poche, je peux l'emmener facilement avec moi.»

Version bilingue

La première version est née en 1998, dans le cadre des Urbaines, au Théâtre 2.21, en collaboration avec Nicolas Rossier. Une année plus tard, nouvelle formule au Festival de la Cité, avec la complicité de Gianni Schneider. La version actuelle a été peaufinée en 2000 lors de la Semaine du comédien, au Théâtre du Grütli, à Genève, sous la direction de Georges Gagnéré. Les Berlinoïses auront droit à un spectacle bilingue, entre chansons et poèmes.

Il est une autre ville que la comédienne connaît bien: Bruxelles. Elle y a chanté *Bilbao* ce printemps, dans la petite salle du Théâtre National. Elle y



Ariane Moret: une douce mais forte présence.

Janine Jousson

a fait aussi une partie de ses études, à l'INSAS, juste après avoir suivi ce qui s'appelait l'École romande d'art dramatique, à Lausanne, alors dirigée par André Steiger. Mine de rien, Ariane Moret s'offre un parcours détonnant, s'engouffrant avec gourmandise dans toutes les brèches artistiques, multipliant les rôles et les rencontres de choix (Braunschweig, Östermeier, Besson, Nadj, Kouyaté, Porras, Mesguich, van Kessel, on en oublie), en Suisse, en Belgique, en Pologne ou en France, jamais cantonnée dans un genre, ni dans un registre.

Une ouverture qui trouve sa source en partie dans ce qu'elle appelle un «télescopage»: née à Pully, elle a grandi à Malley, quartier populaire, au milieu de nombreux artistes, des écrivains en particulier, son père étant le fondateur des Editions de l'Aire. Elle a su trouver son

chemin. A la ville comme à la scène, elle dégage la même sensibilité, la même pudeur. Une douce mais forte présence qui rayonnait, par exemple, dans *Les 7 Lear* (à Dorigny), *Orgie* (à Genève) et *L'étranger* (à La Chaux-de-Fonds).

Retour à *Bilbao*. Elle dit avoir eu la chance de suivre un cours d'interprétation de la chanteuse Gisela May au Berliner Ensemble. De s'immerger dans cette tradition afin de mieux proposer ensuite sa vision personnelle. Ce répertoire a été chanté par des artistes féminines de grande qualité, comme Ute Lemper, Yvette Théraulaz, Anna Prucnal, Ariane Dubillard ou encore Hanna Schygulla. On s'attend toujours à ce que ces *Songs*, ces «chansons d'acteur», souvent rengaines envoûtantes, soient rendues d'une voix grave et rauque: «La mienne est plus

claire, précise Ariane Moret. Notre option privilégie une dramaturgie épurée, moins dans la séduction, peut-être plus provocatrice, comme un voyage au cours duquel se présentent, en soixante-dix minutes, plusieurs visages de femmes», entre ironie et humour, cruauté et tendresse.

La scénographie a pour élément principal un lit, du moins une armature métallique, qui sert à tour de rôle d'accordéon géant, de tombeau ou encore de loge pour strip-teaseuse. L'accordéon, le vrai, lui, est entre les mains expertes de Serge Broillet. Le duo fonctionne si bien que *Bilbao* n'en finit pas de voyager. Pas de dates pour l'instant en Pays de Vaud. Mais Ariane Moret ne cache pas son rêve: «Le jouer sous le chapiteau du Théâtre de Vidy». □

UTILE

www.cyberiad.ch/bilbao